

Cris de révolte

Cris de révolte, cris de rage. Cris d'espoir et de souffrance. On n'est probablement pas très nombreux à encore les entendre, assourdis comme sont nos contemporains, par le bruit infernal des choses à acheter et des infos à avaler. Mais certains les ont entendus, malgré l'épaisseur des murs. Mutinerie à la prison de Hasselt en solidarité avec un rebelle mis au cachot pour avoir élevé la voix contre la terreur des matons. Emeute de jeunes enfermés à Everberg contre les horizons de leurs vies fermés par des barreaux et des gardiens. Incendies dans les prisons de Louvain et d'Anvers, allumant des torches étincelantes dans l'obscurité du monde carcéral. On les a entendus, ces cris ; dans nos oreilles, ils sonnent comme des chants, des chants de courage et de solidarité, des chants de révolte et de dignité.

Qui nous apprend encore à chanter ? Entre le bruit des clés dans les portes des cellules et les bips des appareils technologiques qui nous enchaînent ; entre le ronron des politiciens qui parlent de sécurité et de travail et les esclaves qui tapent le rythme de la mort sur leurs claviers ; entre les engins de chantier et les grues qui érigent les bâtiments d'un monde étranger à la vie et les ordres gueulés à chaque coin de rue par des abrutis en uniforme et des citoyens zombis ; entre les balles des flics qui pénètrent dans la chair des indésirables et les publicités bombardées à une vitesse vertigineuse. Dis-moi, quel chant entends-tu encore ? Pourtant, l'être humain qui ne chante plus est un être mort. Un mort-vivant. Le sang ne bouillonne plus dans ses veines, son cœur ne bat que sur le rythme de l'autorité, sa voix ne s'élève que pour répéter la voix de son maître.

Ne sens-tu pas un attrait mystérieux quand quelqu'un chante malgré tout ? Ne sens-tu pas que le battement de ton cœur s'accélère, ne sens-tu pas ce fantastique mélange de désir et d'incertitude, oui, la peur face à l'inconnu ? Le chant, les chants de révolte et de liberté en particulier, ne donnent pas d'explications précises, ni ne fournissent de raisons objectives. Le prisonnier qui se révolte, l'esclave qui se dresse debout, l'opprimé qui attaque son oppresseur, tous ont des raisons, mais les mots bruts ne sauraient exprimer vraiment ce qui les agite. Les explications donnent souvent plus de prise aux puissants pour écraser les révoltés, pour mieux les étouffer, pour couvrir de béton ce qui couve profondément dans chaque être humain.

Chante, chante, la vie nous appelle. Les cris de révoltes appellent à des échos de révolte, pour rajouter des refrains, mélanger des mélodies, faire résonner des instruments magnifiques. Partout autour de nous, les étouffeurs du chant sont à l'œuvre. Le pouvoir a commencé à marteler son projet : la sécurité pour Bruxelles,

tout le monde sous vidéosurveillance et la construction d'une maxi-prison à Bruxelles pour faire peser sa menace sur chacune et chacun d'entre nous. Nos chants, ce sont des chants d'amour, d'amour pour la liberté, pour la solidarité, mais ce sont aussi des chants de rage, de feu et de plomb contre les étouffeurs de la vie, contre tous ceux qui protègent la société actuelle.

Les chants frappent déjà à vos portes. Que ce soit une mutinerie dans une prison ou un cocktail Molotov jeté sur des voitures d'entreprises qui veulent construire la future maxi-prison ; que ce soit un guet-apens tendu contre des flics ou des chantiers de la mort sabotés pendant la nuit. Tous des chants différents, tous des chants de vie et de révolte. On n'attend pas qu'un autre chante en premier, on respire profondément et on commence, c'est tout. On n'attend pas les masses qui descendent dans la rue, on se fie plutôt à ceux qu'on connaît, ceux qui sont animés par un même désir de chanter à pleins poumons.